



Garder l'espoir. Note sur le « Moi poétique »

PHILIPPE LEKEUCHE

C'est la destinée d'Hölderlin qui m'a contraint de postuler l'idée d'un « Moi poétique » puisque, chez ce poète, au fur et à mesure que son « Moi psychologique » se décompose, apparaît un autre Moi qui œuvre en plénitude et lui permet d'écrire les poèmes sublimes qui le célèbreront dans la postérité.

Le concept de « sublimation » ne rend pas compte de ce « miracle » car, si sublimation il y a bien, la question demeure de savoir d'où elle provient, son Moi étant devenu trop morcelé pour en être la source.

Il faut savoir qu'Hölderlin lui-même, dans ses écrits théoriques, parlait d'un tel « Moi poétique », distinct du Moi habituel, mais le sens qu'il donnait à cette notion se restreint à l'idée que le « Moi poétique » est libre, déterminant et non point déterminé par les circonstances comme l'est le Moi ordinaire de l'homme. Ce que j'introduis ici comme idée diffère assez de sa conception, par ailleurs très difficile à saisir clairement.

Dans ma théorisation, cette idée est corrélative de la question « *Qu'est-ce qu'un auteur ?* » dans la mesure où l'auteur n'est pas réductible au Moi du sujet concret qui écrit. Le « Moi poétique » est, en effet, en relation étroite avec l'instance dans laquelle l'acte de création prend origine.

Mais un problème survient, qui est relatif à l'adjectif « poétique », ce dernier se prêtant à bien des malentendus. L'adjectif pourrait laisser penser que ce « Moi

poétique » concerne seulement le poète et l'activité de faire des poèmes. Or, il n'en est rien.

Dans son livre, « *L'Origine de l'œuvre d'art* », Heidegger élargit le sens des signifiants « poésie », « poétique » : la poésie est cette « langue originaire » (*Ursprache*), à l'œuvre déjà dans la Nature qui, toujours déjà, nous parle mais autrement qu'avec des mots. Elle est à l'origine du mouvement créateur qui se perpétue continuellement dans le monde. En conséquence, la poésie est en action dans toute œuvre d'art quel que soit le champ artistique concerné, car l'œuvre d'art authentique, même si elle n'est pas faite de mots, entre en dialogue avec nous.

Dès lors, et selon ma théorie, ce « Moi poétique » consisterait dans une instance qui œuvre à même tous les actes humains, sources d'une création : cela pourrait donc être le cas, par exemple, dans l'amour véritable qui crée une relation vivifiante et toujours renouvelée entre ceux qui s'aiment.

Il est intrinsèquement apparenté à l'instance créatrice présente en chaque être humain, même si, la plupart du temps, ceux-ci l'étouffent ou l'ignorent par les multiples soucis qui les envahissent dans la vie concrète quotidienne.

Il est donc présent, structurellement, dans l'homme (*Mensch*) mais il ne s'actualise que par intermittence lorsque l'être humain s'ouvre au mystère des êtres et du monde : il faut pour cela qu'un espace intérieur se libère et accueille l'inconnu qui apparaît alors comme non-savoir, accueil d'une énigme qui nous dépasse, celle de la présence d'une dimension autre, signifiante.

Lorsque Hölderlin se trouve submergé par la poussée schizophrénique, encombré par la grande menace de l'anéantissement, la poésie sublime surgit dans sa pureté cristalline. Sa langue n'est point dissociée, la pensée devient éclairante, inouïe, et illumine son être-là dans un monde, une Nature, qui lui permet d'avoir lieu, de se situer. L'être alors se déploie et se met à exister authentiquement, mais cela ne dure que l'instant de la création. C'est à ce moment-là que le « Moi poétique » se rend présent et agit (et, chez notre poète, il demeurera actif, quoique blessé, tout au long des quarante années de folie). Et ce « Moi », outrepassant l'individu singulier, lui rend sensible l'universel.

Dans le fond, il témoigne que nous ne savons pas tout expliquer, pas tout comprendre, que l'origine de la création demeure inconnue, qu'à partir du « rien », voire du « pire », un saut mystérieux, dont nous ignorons les ressorts, se produit dans le sens d'un devenir, tantôt sombre et obscur, tantôt lumineux et rassurant.

C'est ce qui distingue la création de la simple créativité ou de la fabrication de solutions inventives pour résoudre un problème donné, sur le mode opératoire ou fonctionnel. La création ne sert à rien, sinon à elle-même, à son déploiement, à son

accomplissement, son but n'est pas extérieur à elle. Elle nous ramène toujours à l'origine qui ne saurait être saisie, comprise ou définie clairement par la raison car elle est avant tout « expérience vécue ».

Nous constatons en effet que certains artistes, depuis le désastre et la débâcle intérieurs, peuvent connaître, sans savoir comment, ni pourquoi, un tel sursaut créateur qui se produit soudainement hors de toute logique. Sans rapport aucun avec le champ de l'art, certaines personnes peuvent aussi vivre un tel événement, au sens fort, alors qu'elles pensent que tout est perdu dans leur vie.

Le « Moi poétique » ne se restreint donc pas à la poésie, il est consubstantiel à l'être intime de l'homme, à cette puissance qui l'ouvre au devenir, avec toutes ses nuances, obscures ou lumineuses, et même au sein de la catastrophe, alors que l'individu a peut-être perdu toute volonté personnelle et toute force.

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Philippe Lekeuche, *Garder l'espoir. Note sur le « Moi poétique »* [en ligne], Impromptu #5 (1^{er} janv. 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <www.arllfb.be>